



© EREZ LICHTFELD

Inauguration du centre Alliance Edmond J. Safra, le 17 mai 2011

**S'**il est certain qu'Ady Steg va laisser une empreinte durable et, nous l'espérons, impérissable dans notre communauté et au-delà, ce n'est pas uniquement en raison de sa force de caractère peu commune, de sa culture, de son ouverture d'esprit, de sa générosité, de son humour – toutes qualités qu'il possédait au plus haut degré ; c'est aussi parce qu'il n'a eu de cesse, dans sa carrière professionnelle et dans ses engagements institutionnels et publics, d'accomplir deux des plus grandes mitzvot du judaïsme – sauver des vies et transmettre aux plus jeunes.

Avant d'être un professeur d'urologie de renommée mondiale, Ady Steg a été un praticien de la médecine emplie de rigueur et de bienveillance, faisant montre d'une réelle affection pour les patients dont il avait la charge : il en a guéri tant et tant...

De toute son âme, ce grand républicain, amoureux de la France de 1789 et de la Déclaration des droits de l'homme, a été animé par un amour inspiré du peuple juif et de sa culture. Je me souviens de sa familiarité extrême avec les textes de notre tradition,

## Professeur Ady Steg

Président de l'AIU de 1985 à 2011,  
en compagnie de Simone Veil  
et Marc Eisenberg

et je le revois absorbé, priant avec ferveur, pendant Tichri, dans la petite synagogue polonaise de la rue de Montevideo. Pour lui, la transmission aux enfants était fondamentale. Sa sollicitude pour la culture et pour la religion juives n'était pas négociable. Jamais. C'est pour cela, bien sûr, qu'il a pris une position très courageuse dans l'affaire dite du « Carmel d'Auschwitz », dans les années quatre-vingt. Vice-président de la Commission Mattéoli qui donnera naissance à la Fondation pour la mémoire de la Shoah, dont il a été un membre fondateur et a rédigé les statuts, Ady Steg a orienté les travaux de cette dernière vers une transmission accrue de l'histoire des juifs, de la religion et de la culture juives.

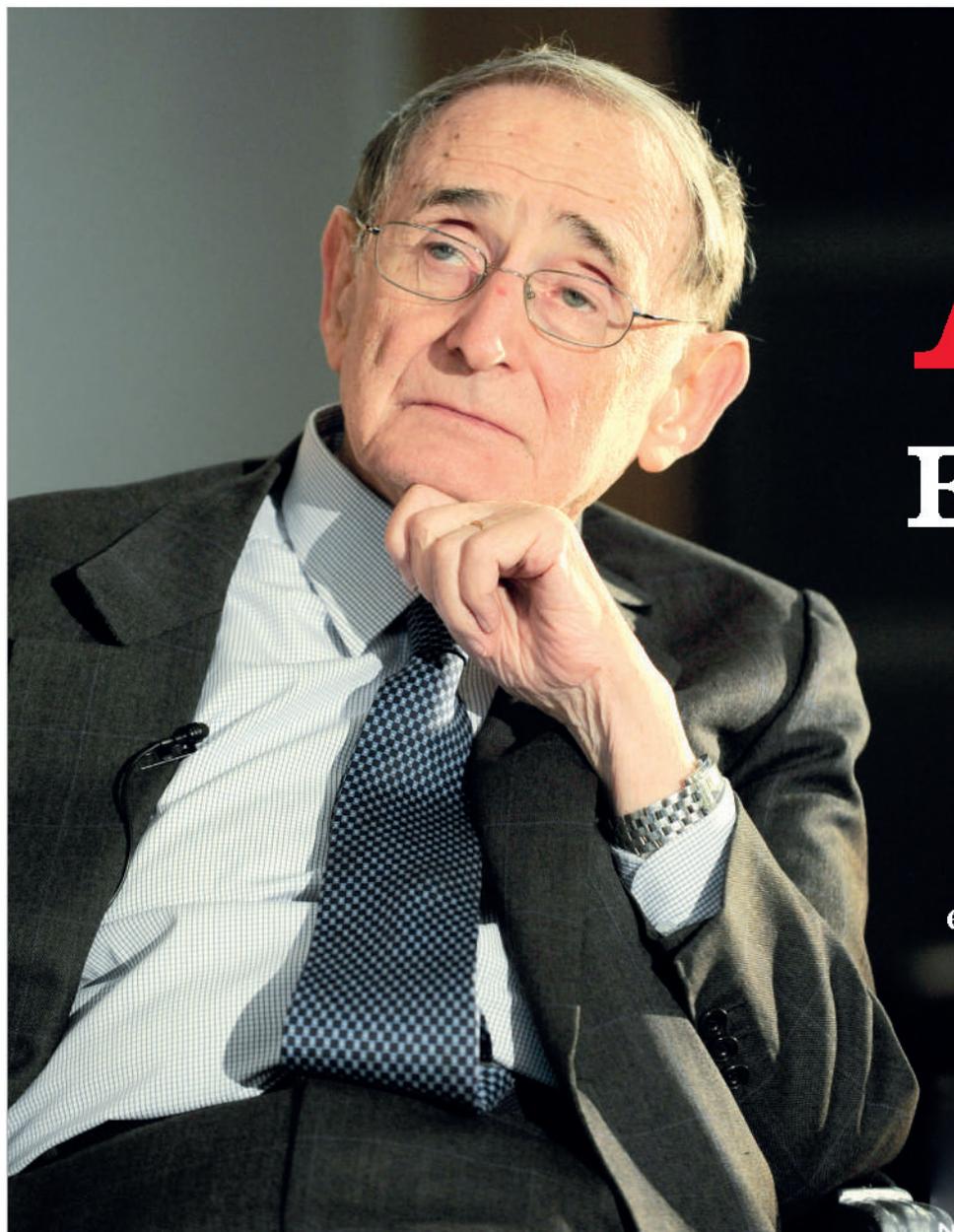
Pendant 26 ans, à la tête de l'Alliance israélite universelle où j'ai eu l'honneur de lui succéder, il a montré chaque jour qu'*ahavat*

*Israel* était une exigence qui ne souffrait aucune discussion et lui attirait des fidélités très solides, de Roger Cukierman à Hubert Leven. C'est lui qui a créé la Bibliothèque de l'Alliance, avec ses trésors bibliophiliques et ses documents uniques, ainsi que le SNEJ, chargé de la formation des cadres communautaires, et le CEJ, le Collège des études juives. Plus largement, il a rendu l'AIU à sa vocation essentielle, celle d'être un pont jeté par la France républicaine vers les judaïsmes d'Orient, mais aussi vers les pays et les cultures d'Orient où nos écoles prodiguent encore des enseignements ; très concrètement, Ady Steg, proche du souverain marocain Hassan II, a été l'un des acteurs du dialogue des civilisations, si nécessaire. Son fils, Gabriel, ne l'a pas rappelé par hasard : l'Alliance a été comme la « symbiose » de ses engagements juifs, institutionnels, républicains et interreligieux.

Que sa mémoire soit bénie !



**Marc Eisenberg**  
Président  
de l'Alliance  
israélite  
universelle.



DISPARITION

# Ady Steg

## Enfant du Shtetl, juif et français

**A** La peine immense suscitée par le décès du professeur Ady Steg, dimanche 11 avril, à l'âge de 96 ans, est à l'image du géant qu'il était. Grand serviteur de la communauté, il avait œuvré à la reconstruction du judaïsme français après-guerre. Il était aussi un médecin à la stature exceptionnelle, guidé par une profonde humanité.

PAR YAËL SCÉMAMA

©GÉREZ LICHTFELD

« On ne fait pas de monuments à la mémoire des tsaddikim ; ce sont leurs œuvres qui assurent leur avenir ». Ady Steg avait cité cet enseignement du Talmud en évoquant le souvenir de l'Abbé Glasberg qui lui avait sauvé la vie ainsi qu'à sa sœur, Albertine, en les cachant dans des Maisons de l'Amitié chrétienne du Gers et de Dordogne, pendant la guerre. Nous pensons pouvoir le dire pour lui, aujourd'hui, tant sa contribution à la médecine et au judaïsme français est immense.

Ady Steg était né le 27 janvier 1925 dans le petit village de Sary Verecky, en Tchécoslovaquie. Il a sept ans quand sa famille, juive orthodoxe, émigre à Paris. Adolphe ne parle pas un mot de français, mais c'est un élève brillant à l'école élémentaire des Hospitalières-Saint-Gervais. Il prend la France dans son cœur, apprend à lire et à écrire, joue aux billes avec ses camarades et collectionne des images de Jeanne d'Arc et Vercingétorix. « Très rapidement, je me suis senti français », témoignera-t-il, des années plus tard, devant les sages de la commission pour le code de la nationalité.

Un événement le marque, et il en parlera souvent. Lorsqu'au lycée Voltaire, en juin 1942, il suscite « l'émotion et la consternation » des élèves de sa classe, qui ignoraient qu'il était juif, en le voyant arriver avec une étoile jaune. La réaction de son professeur de français, M. Binon, le bouleverse. « Dans un silence très impressionnant, il a dit « Mes enfants » – il ne s'adressait pas toujours à la classe en disant « Mes enfants » - ouvrez votre livre, nous allons étudier un texte de Montesquieu qui s'intitule « De la tolérance ». J'ai le souvenir de cette heure, où, dans un silence absolu, nous avons parlé de la tolérance et quand nous sommes ensuite descendus dans la cour, mes camarades se sont agglutinés autour de moi et certains d'entre eux – cela ne se faisait pas du tout à l'époque – m'ont embrassé. J'ai eu là l'émotion la plus profonde et l'illustration de

mon intégration totale ». En juin 1942, son père, Mordehai, est interné à Beaune-la-Rolande avant d'être déporté à Auschwitz, dont il reviendra. Ady et sa sœur échappent, quant à eux, à la rafle du Vel' d'hiv, en juillet 1942, et rejoignent la zone libre grâce à des passeurs, avant de rencontrer l'Abbé Glasberg et de trouver refuge dans le Gers et en Dordogne. Ady Steg s'engage, à cette période, dans les FFI de Sarlat, puis dans le 3<sup>e</sup> bataillon d'Armagnac.

Il commence des études de médecine, après-guerre. À l'intelligence s'ajoute l'éthique juive du soin telle qu'elle est définie par le rabbin Moïse Maïmonide, et ce sera toujours avec bienveillance, humanité et discrétion qu'il soignera ses malades, des plus célèbres (il opérera deux fois le président Mitterrand) aux anonymes. Ady Steg a tutoyé l'excellence. Chirurgien urologue de re-

« À L'INTELLIGENCE S'AJOUTE L'ÉTHIQUE JUIVE DU SOIN TELLE QU'ELLE EST DÉFINIE PAR LE RABBIN MOÏSE MAÏMONIDE »

nom, il fut chef du service d'urologie de l'hôpital Cochin, président de la Société française d'urologie, président de l'Association française d'urologie, membre de l'Académie de chirurgie et de l'Académie nationale de médecine. Il posa également les bases de la médecine d'urgence, dont il disait qu'elle était « la plus noble de toutes », dans un rapport remis à Simone Veil, en septembre 1993, ministre de tutelle de Philippe Douste-Blazy.

Pendant cette éminente carrière, Ady Steg fonda une famille. De son union avec la femme de sa vie, Gilberte Nissim, médecin gynécologue, naîtront deux fils : Jean-Michel et Gabriel. Il s'engage aussi pleinement dans la communauté juive. Ady Steg est un bâtisseur, un leader discret et respecté. Il présida la section de Paris de l'UEJF, fut membre du comité directeur du FSJU, président du CRIF (1970-1974) et président de l'Alliance israélite universelle pendant 26 ans, de 1985 à 2011, avant d'en devenir le président d'honneur.

Dans un article du *Monde* (2000) intitulé « Pourquoi revenir sur la spoliation des juifs ? », Ady Steg, qui est alors vice-président de la mission Mattéoli d'étude sur la spoliation des juifs de France, évoque le rôle de celle qui deviendra la Fondation pour la Mémoire de la Shoah dont il sera le premier président de la commission Culture juive et l'un des membres du Conseil d'administration. « *M. Jospin a annoncé la création d'une fondation nationale de la mémoire et de la solidarité. C'est à celle-ci que seront versées, par l'État et les institutions financières publiques ou privées, les sommes en déshérence. Par leur contribution à la Fondation, ils régleront une dette et, de plus, témoigneront de leur approche morale de la tragédie des juifs et du malheur parfois mortel que la privation de leurs biens a engendré. L'argent spolié était plus que de l'argent. L'argent restitué sera plus que de l'argent.* »

En lui remettant les insignes de Grand officier de la Légion d'honneur, le 26 février 2001, à l'Élysée – un honneur rare – Jacques Chirac avait, dans un discours remarquable, salué en Ady Steg les destins multiples, « *les êtres dans un être, les parcours dans un parcours, les vies dans une vie. C'est cette pluralité au sein d'une même cohérence, ces histoires au sein d'une même histoire qui font les destins exceptionnels* ». Ady Steg a été enterré mardi 13 avril au cimetière de Pantin. La cérémonie était dirigée par le grand rabbin de France Haïm Korsia, devant une assemblée formée des dirigeants de la communauté, notamment, par Éric de Rothschild, Francis Kalifat, Marc Eisenberg, Richard Prasquier, Anne-Marie Revcolevschi, Ariel Goldmann, Jean-François Guthmann et Philippe Allouche. L'émotion était à son comble quand ses petits-enfants ont évoqué le souvenir de leur grand-père « *bienveillant et adoré* » puis quand son fils, Gabriel, a retracé le parcours de son père, au service de la médecine et de la communauté juive. Des vies dans une vie pour le petit enfant du shtetl. ■



Ady Steg, entouré de son fils Gabriel et de Michèle Sarrabia

Le 2 juin 2015, le Beth Midrach Ady Steg, centre d'étude et de prière, était inauguré à l'école Alliance Georges Leven devant le professeur Ady Steg, sa famille et les membres du Haut Conseil de l'Alliance. Les élèves avaient, dans un long discours, rendu hommage à Ady Steg. Nous reproduisons de larges extraits de ce très beau texte, lu par Léa Garzon.

« Ce jour-là a été créé par l'Éternel pour qu'on le célèbre et qu'on s'y réjouisse » (Ps 118, 24). Si j'ai choisi de citer ce verset tiré du Hallel, c'est pour vous dire combien ce jour est important pour les élèves de Georges Leven. Désormais, lorsque mes camarades et moi déciderons d'étudier un chapitre de Michna, un commentaire de Maïmonide ou une leçon de Manitou ou simplement lire la Torah, nous disposerons d'un espace magnifique dédié aux études juives et à la prière. Nous ne dirons plus « *allons dans la salle d'étude* » mais « *allons au Beth Midrach Ady Steg* ».

Nous sommes chez vous car désormais ce lieu porte votre nom. Ce n'est que justice. Mes camarades et moi vous sommes reconnaissants d'avoir été à l'origine de la création de ce collège Georges Leven et de l'ouverture du nouveau bâtiment du lycée qui sera inauguré tout à l'heure. La réussite de chacun de mes camarades, nous vous la devons. Monsieur le professeur, lorsque vous aviez l'âge de mes camarades, on vous a imposé le port de l'étoile jaune. Vous avez choisi la voie de l'engagement pour qu'une telle infamie ne se reproduise plus. Votre action au sein du FSJU, de l'UEJF, du CRIF puis de l'Alliance en témoigne. De même, le monde juif vous est éternellement redevable de la part décisive que vous avez prise, au sein de la commission Mattéoli, pour une juste réparation des biens juifs spoliés. Mais votre action ne s'arrête pas là. Parallèlement aux

problèmes et aux maux de notre communauté que vous avez su guérir, vous avez soigné, au cours de votre longue carrière à l'hôpital, les plus illustres comme les anonymes.

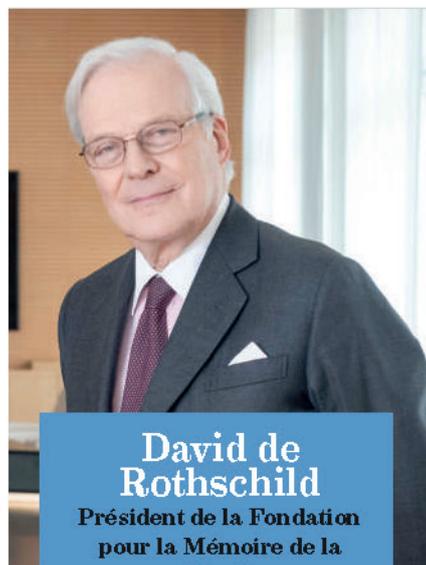
[...] Votre détermination au service des autres nous interpelle. Notre génération veut apprendre de vous, s'inspirer de vos actions, comprendre comment dans cette vie exemplaire vous avez réussi à mener de front – avec succès ! – tant de projets alors que d'autres s'esquivent, livré tant de combats là où d'autres se résignent. La réponse nous a été donnée par un de vos plus fidèles collaborateurs, M. Jean-Jacques Wahl. Il témoigne que toute votre action a été inspirée par un sentiment : celui de l'amour irrépressible du prochain. Mais pas un amour uniquement enfermé dans la vacuité d'un sentiment. Il s'agit d'un amour de l'autre qui engage, qui oblige, qui mobilise, qui agit, un amour basé sur la responsabilité, vecteur de la maxime Kol Israel Arevim zé lazé.

Monsieur le président, donner votre nom à ce Beth Midrach est pour nous également un geste d'amour. Un acte pour lequel nous, les élèves de Georges Leven, voulons vous manifester notre attachement jamais démenti. Dans ce Beth Midrach Ady Steg, mes camarades et moi prions pour que l'Éternel vous accorde la sérénité et la paix, à vous, à vos proches et à tous les bâtisseurs de l'Alliance. Merci. ■

Un recueil de condoléances a été ouvert par l'Alliance israélite universelle, qui le transmettra à la famille Steg. Pour laisser un témoignage, rendez-vous sur le site [aiu.org](http://aiu.org)

Propos recueillis par YAËL SCEMAMA, LAËTITIA ENRIQUEZ, ALEXIS LACROIX, LAURENT COHEN-COUDAR

## RÉACTIONS



**David de Rothschild**  
Président de la Fondation  
pour la Mémoire de la  
Shoah

**David de Rothschild**

« C'était un homme d'une grande stature »

« J'ai toujours porté Ady Steg dans mon cœur. C'était une personne très attachante, nous parlions librement de tout. Il était proche de la famille, je n'oublierai jamais sa présence au cours d'événements familiaux importants. Ady Steg était un homme très courageux et d'une grande stature. Avec son épouse, ils ont eu deux fils qu'ils ont très bien élevés et qui ont, tous les deux, bien réussi dans leur domaine. Ils font honneur à leur père et à leur famille. Ady Steg était un époux bienveillant, qui veillait sur son épouse avec une très grande gentillesse. C'était véritablement un homme qui, en dehors de ses compétences médicales très élevées, était une figure appréciée et respectée par tous. Il était, par ailleurs, un exemple d'engagement au service de la France. Un juif dont les fortes convictions religieuses cohabitaient avec un grand sentiment d'appartenance à la Nation. Ady Steg était juif, français, médecin, leader communautaire. Par ses identités multiples, il était un être exceptionnel ». ■



**Maurice Lévy**  
Ancien président du  
directoire du groupe  
Publicis

**Maurice Lévy**

« Ady Steg était une personnalité extrêmement attachante »

« La disparition d'Ady Steg est une grande tristesse. En dehors du fait qu'il était un grand personnage, président du Crif, de l'Alliance, un professeur et un médecin extraordinaire, il était une personnalité extrêmement attachante. Il était un ami très cher, ma femme et moi l'aimions beaucoup... Nous dînions souvent ensemble et avons beaucoup échangé, même si nous ne nous étions pas vus ces derniers temps pour des questions de maladie. La première fois que je l'ai rencontré, c'était à la fin des années 70. J'avais décidé de faire une enquête sur l'antisémitisme en France et nous n'étions pas totalement d'accord sur le sujet. Il considérait qu'il ne fallait pas remuer cela et que j'avais tort de vouloir soulever ces questions. Il avait, peut-être, raison mais je lui disais que l'antisémitisme était en train d'augmenter. Nous avons demandé cette enquête à la Sofres avec un personnage formidable qui était Emeric Deutsch. Nous avons confié cette étude à des non-juifs car nous ne voulions pas être contestés sur l'objectivité. À partir de ce moment, Ady, qui était, à cette époque, président du Crif, et moi avons poursuivi notre relation de manière extrêmement amicale et s'est développée entre le couple Gilberte et Ady et mon épouse et moi-même une relation d'amitié très forte, empreinte d'affection et d'admiration pour lui et sa femme. C'est pour nous une très triste nouvelle et nous adressons toutes nos condoléances à ses enfants et à toute la famille ». ■



**Haïm Korsia**  
Grand rabbin de France

**Haïm Korsia**

« Il incarnait un humanisme rayonnant »

Le décès d'Ady Steg me peine énormément. Nous étions très proches. C'était un grand Français et un grand du judaïsme, totalement au service de la société à travers la médecine et à travers toutes les actions qu'il a lancées. Il avait un engagement communautaire total, que ce soit à l'Union des étudiants juifs de France, au Crif, en passant par l'Alliance israélite universelle, la FMS et, évidemment, l'Académie de médecine où il a toujours porté une attention tout à fait particulière aux questions d'éthique. Il avait une forme de bienveillance permanente. Je ne l'ai jamais vu se mettre en colère. Une bienveillance qui était sa marque. Ady Steg était un homme posé, lui qui a pourtant eu une vie compliquée. Lui qui a échappé à la rafle du Vel' d'Hiv en étant sauvé par des Justes puis qui s'est engagé en Dordogne avec les forces françaises. Il a tout assumé dans le combat. Il a agi en médecine, il a agi pendant la guerre, puis dans toutes ces associations, avec cette façon d'incarner un humanisme rayonnant, ce qui est pour moi la plus belle définition du judaïsme. Il était aussi un homme capable de lire sans préparation la Haftarah à la synagogue, le samedi. C'était quelqu'un d'hors norme. Il avait cette idée qu'être juif est une façon de pousser plus encore à s'engager. Une exigence permanente dans tout ce qu'il a fait. C'est une grande perte et en même temps, il transmet le flambeau. Il fait partie de ces grandes personnalités de la communauté juive qui obligent chacun de nous ». ■



**Francis Kalifat**  
Président du Crif

**Francis Kalifat : « Un grand bâtisseur de notre communauté »**

« Le décès d'Ady Steg est une perte immense et j'en ressens une profonde tristesse. J'avais beaucoup de considération et d'amitié pour Ady Steg. Je le connaissais depuis très longtemps, car, après en avoir été le président, il avait siégé au sein des instances du Crif. J'ai eu l'occasion de le voir souvent et d'échanger avec lui lorsqu'il était président de l'Alliance israélite universelle, jusqu'à 2011. Il a été pour nous tous et toutes l'un des géants de la communauté juive, l'un de ses leaders incomparables qui inspiraient nos engagements. Toute son action au fil des années a honoré profondément la communauté juive de France. Il compte au petit nombre d'hommes et de femmes qui, après l'épreuve paroxystique de la Shoah, ont entrepris de reconstruire notre communauté. Ady Steg a été l'un de

nos grands bâtisseurs, et notre communauté lui doit énormément. Ce qui est remarquable, c'est la façon dont il a toujours su concilier ses engagements juifs, citoyens et républicains. Son amie Simone Veil a fait preuve de la même aptitude à assumer cette double fidélité, la part républicaine et la part juive de son engagement. D'ores et déjà, nous mesurons l'immensité du legs d'Ady Steg. Car il a accompli un travail considérable dans les institutions qu'il a présidées, notamment à l'Alliance israélite universelle. Il laisse le modèle d'un homme plein de discrétion et d'humour, qui existait d'autant plus qu'il n'avait nul besoin de se mettre en avant. Lorsqu'il ne siégeait pas à une tribune, la tribune était là où il se trouvait... ». ■

## RÉACTIONS



## Eva Labi

Ancienne directrice générale adjointe de FAIU et directrice du réseau des écoles. Actuelle directrice du département des relations éducatives entre Israël et la Diaspora pour Kol Israël Haverim (Alliance-KIAH)

## Eva Labi

## « L'identité juive au cœur de ses actions »

« Ady Steg a joué un rôle fondamental dans ma vie professionnelle comme dans ma vie personnelle. Il m'a aidée à forger ma compréhension du travail et du service à la communauté, lui qui dans sa vision communautaire globale, mettait au centre de tout la personne, c'est-à-dire le juif. Chaque fois que nous lui soumettions un projet, sa première question était de savoir en quoi celui-ci allait servir chaque enfant dont nous avons la responsabilité. Du travail que j'ai eu la chance de faire auprès de lui pendant près de treize ans, je retiens cette capacité qu'il avait de nous pousser jusqu'au plus profond de ce que l'on faisait pour s'assurer que l'on maîtrisait parfaitement l'objet sur lequel on travaillait. Il répondait de manière opposée pour que l'on argumente jusqu'à ce qu'il se dise convaincu. Il nous poussait ainsi à aller au fond des choses et à comprendre que lorsque l'on était convaincu, c'était possible de réaliser des choses. Il connaissait le secret ultime : les choses ne sont acquises que lorsque l'on est prêt à travailler beaucoup, en profondeur, quitte à y laisser des jours et des nuits pour y arriver.

Il était aussi convaincu que l'avenir de l'Alliance serait en Israël. Un jour, c'est là-bas que les juifs seront, disait-il, et c'est pour cela qu'il était essentiel pour lui de continuer à servir les juifs, partout où ils sont. En mettant au cœur de nos actions l'excellence scolaire et la connaissance de notre identité juive ». ■



## Marc Zerbib

Ancien chef du service d'urologie de l'Hôpital Cochin, professeur d'urologie, et président de la synagogue des Tournelles

## Marc Zerbib

## « Mon maître, dans la médecine et dans le judaïsme »

« Ady Steg était mon maître, chose ô combien importante dans la médecine comme dans le judaïsme. C'est à travers lui que j'ai découvert l'urologie et que j'ai décidé d'en faire ma spécialité. Je suis son élève et je lui dois tout. Paul Eluard écrivait 'Il n'y a pas de hasard dans la vie, il n'y a que des rendez-vous'. J'ai eu l'impression, lorsque je l'ai rencontré en 1976, que j'avais rendez-vous avec lui. S'en sont suivis trente ans passés à ses côtés, à apprendre l'urologie, puis à l'exercer et à terme, à lui succéder [en tant que chef de service du département d'urologie de l'hôpital Cochin, à la suite du professeur Bernard Debré - NDR].

Ady Steg était doté d'une intelligence très vive qui faisait de lui un homme que l'on interrogeait et dont on attendait les conseils. Il a beaucoup servi au développement de l'urologie. Partout dans le monde, des élèves se réclament de son enseignement. Il a été président de l'Association française d'urologie au moment où celle-ci s'est modernisée. Il a aussi été secrétaire général de l'Association européenne d'urologie. Il a eu une influence majeure sur notre spécialité. Par son intelligence, il a contribué à son développement puis à son rayonnement.

Ainsi, indépendamment de ses activités en faveur de la communauté, il avait une activité professionnelle débordante. Il était aussi près des malades, des plus humbles comme des plus grands, avec le même dévouement, tel que nos maîtres nous l'ont appris dans le judaïsme : ce devoir d'apporter la refoua [guérison] ». ■



## Anne-Marie Revcolevschi

A dirigé la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Elle a fondé le Projet Aladin et préside l'ONG « Langage de femmes »

## Anne-Marie Revcolevschi

## « Il a étendu l'action de la FMS à la culture juive »

« J'ai eu la chance de rencontrer très tôt Ady Steg, en 1968, au lendemain d'élections au Fonds social juif unifié, alors présidé par Guy de Rothschild. J'ai immédiatement été frappée par sa stature, sa rigueur et sa bienveillance. Dès cette époque, Ady Steg m'a prise sous son aile ; je crois qu'il avait de la considération et de l'affection pour les jeunes qui souhaitaient s'engager au service de la communauté. Dans la décennie suivante, au Fonds social puis au Crif, je me suis beaucoup investie en faveur des juifs d'Union soviétique. Je garde un très net souvenir de ses encouragements chaleureux et très paternels, il m'incitait à avoir de l'audace et de grandes ambitions. Je lui en suis très reconnaissante. Il m'a impressionnée car il a toujours puisé dans une excellente connaissance du judaïsme - dont il était très imprégné - une force morale assez exceptionnelle. Au moment de la création de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, Ady Steg a joué un grand rôle également ; dans un premier temps, j'étais réticente à accepter la direction de la Fondation et Ady Steg, que j'ai consulté sur le conseil de Théo Klein, m'a mise totalement à l'aise et a eu la gentillesse de me présenter Simone Veil, qui avait une profonde estime pour lui. Comme membre fondateur, il a insisté, à juste titre, pour que notre institution, dont il était l'âme, se charge non seulement de l'étude de l'histoire de la Shoah mais étende aussi son action à la culture juive, à l'histoire du judaïsme et à l'aide aux écoles juives et à la transmission de l'hébreu, de l'histoire et des cultures juives. Il a souhaité vivement que la grandeur du judaïsme dans toutes ses dimensions soit mise en exergue et en valeur. Avec sa disparition, nous perdons incontestablement une grande conscience du judaïsme contemporain, un visionnaire, ouvert aux idées neuves et à la dimension internationale de l'action ». ■



Le Président Marc Eisenberg, le Bureau exécutif, les membres du Haut Conseil et les équipes de l'Alliance israélite universelle ont l'immense tristesse de vous faire part du décès du



## Professeur Ady Steg

Président de l'AIU de 1985 à 2011

survenu le 11 avril 2021

Ils présentent leurs condoléances attristées à son épouse Gilberte, à ses fils Jean-Michel et Gabriel et à leurs épouses, à ses petits-enfants et à ses proches.

Président pendant 26 ans, Ady Steg a marqué d'une empreinte indélébile l'histoire de notre institution. Nous lui en serons toujours reconnaissants.

Que sa mémoire soit source de bénédictions.

Les familles Schneeberg, Garçon et Zerbib, Ses filles, Michèle et Sophie, Ses gendres, Gérard et Eric, Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, Julia, Benjamin, Arié, Léonard, Hugo, Sacha, Samuel et Haï

Ont la douleur de vous faire part de la disparition de

**Yvette SCHNEEBERG**  
Née Oiknine

Le mardi 6 avril 2021 dans sa 90<sup>e</sup> année en son domicile.

Que sa mémoire soit bénie.

Nous avons l'immense peine de vous faire part du décès de notre maman,

### Madame Allali Emma Simha, Mimi

Nous garderons le doux souvenir de notre chère maman et belle maman, grand-mère et arrière grand-mère, celui d'une femme dotée d'une générosité et d'une bonté exemplaire couronnée de sagesse.

Nous regretterons à jamais sa présence, ses mots doux et apaisants.

Les prières de la semaine se tiendront le jeudi 15 avril 2021 à 18h à la synagogue  
14 rue Jean batiste Corot 95140 Garges les Gonesse

Il y a 10 ans nous quittait

### Léon Szlama KAMINSKI

Vice-Président de l'Union Nationale des Déportés, Internés et Victimes de Guerre (UNDIVG) Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur  
Médaille militaire, Croix de Guerre avec palmes  
Médaille de la Résistance, Ancien Déporté

Il restera à jamais dans le panthéon de notre cœur, Regina Kaminski, son épouse Michel et Evelyne "z'al" Kaminski et leurs enfants et petits-enfants Alain et Annie Kaminski et leurs enfants et petits-enfants.

**JUDAÏSME  
INVITÉS  
HUMOUR  
POLITIQUE  
DECRYPTAGES  
INFORMATIONS  
REPORTAGES  
MUSIQUES  
DIRECT DE JÉRUSALEM  
REVUE DE PRESSE ISRAËLIENNE  
GÉOPOLITIQUE  
SANTÉ  
CULTURE  
SPORTS**



**94,8 FM**

**RadioJ.fr**

**#LaRadioJuive**

**Actualité Juive**



POUR TOUTE DEMANDE DE PUBLICITÉS,  
LA RÉGIE DPRJ EST À VOTRE DISPOSITION,  
N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER

**PUB@DPRJ.FR**

**www.actualitejuive.com - Tel.: 06.95.41.56.22**